



Jésus-Christ rejeté et reçu

Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu : savoir à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu.

(Jean 1.11-13)

¹Tandis que saint Matthieu et saint Luc prennent l'histoire du Sauveur au début de sa vie terrestre et racontent sa naissance miraculeuse avec les naïfs épisodes qui s'y rattachent, saint Jean s'élançait d'emblée jusqu'au Verbe éternel. Il nous montre la Parole, vivant de toute éternité dans le sein du Père, participant à son œuvre créatrice, agissant sur le monde comme Lumière et Vie ; puis, descendant de l'éternité dans le temps, du ciel sur la terre, pour se montrer sous une forme humaine et pour sauver notre race déchue. « Dieu manifesté en chair », c'est l'enseignement de tous les apôtres, d'après le témoignage que Jésus-Christ s'est rendu à lui-même. Sa divinité éclate de toutes parts, dans ses paroles comme dans ses

1. Ce discours fut prononcé à Montauban dans l'une des visites que M. Dhombres fit à la Faculté de théologie de cette ville, sur l'appel de son ami, M. le doyen Charles Bois.

◇

actes, et c'est sur cette vérité inéluctable que reposent les assises mêmes du christianisme. Un autre Jésus n'a jamais été que fiction et mensonge ; il n'eût jamais fondé l'Eglise chrétienne. A notre époque, comme à toutes les époques, ceux qui, répudiant le vrai Christ, n'ont su voir en Jésus qu'un génie religieux de premier ordre, ou l'idéal humain le plus pur, ou encore le produit de l'humanité qu'elle aurait créé dans ses meilleurs rêves, tous ceux-là se sont séparés de la croyance universelle de l'Eglise, la seule vraie, la seule puissante, la seule créatrice ; tous ceux-là se sont condamnés avec leurs adeptes à aller échouer sur le banc de sable stérile de tous les rationalismes anciens et modernes.

C'est ce Christ — et non point un autre — qui pouvait provoquer au sein de l'humanité la crise redoutable dont je veux vous entretenir aujourd'hui. Lui seul, Fils de Dieu, avait le pouvoir de déterminer parmi les hommes ce double courant de répulsion et d'adhésion, de haine et d'amour, marqué par notre texte : « Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir à ceux croient en son nom, qui ne sont point nés de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu. » Quel saisissant contraste : d'une part, Jésus rejeté par un peuple et une humanité qui lui appartiennent d'un droit primordial de création et de rédemption ; d'autre part, une humanité soumise et fidèle qui se donne librement à lui et à laquelle il confère deux magnifiques privilèges : l'adoption du Père et la participation à la vie divine. Tel est pourtant le résumé de l'histoire humaine ; tel est le choix

◇
redoutable que nous sommes tous appelés à faire et qui doit fixer notre avenir éternel.

I

Au centre de l'ancien monde, entre une chaîne de montagnes, le désert et la Méditerranée, s'étend l'humble Palestine. C'est là que le Christ doit paraître et que va s'accomplir la douloureuse prophétie : « Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. » Si Jésus est le Fils de Dieu, il est aussi le fils de l'homme ; si le ciel l'a donné à la terre, c'est la terre qui l'a enfanté. Il est né d'une vierge, sur un point spécial de l'espace et du temps. Comme chacun de nous, il a possédé une famille, une patrie, et il a dû éprouver l'affection puissante qui naît des lieux et des souvenirs, ce double prestige du sol natal. C'est dans la petite ville de Nazareth, cachée dans un pli de montagnes, qu'il a passé son enfance ; et lorsqu'il gravissait les hauteurs voisines, il apercevait scintiller au loin la grande mer qui semblait lui ouvrir les horizons de ce vaste monde auquel il apportait le salut. A douze ans, il a vu pour la première fois le Temple, centre religieux de toutes, les gloires d'Israël ; puis, il a parcouru dans tous les sens la Judée et la Galilée, surtout la Galilée et son gracieux lac, témoins de l'appel des disciples et de guérisons merveilleuses. Voilà la patrie de Jésus, voilà les lieux dont il a subi le charme, comme le fils de l'Helvétie s'attache à ses glaciers, et le pêcheur des bords de l'Océan à ses grèves et à ses falaises.

Au prestige des lieux s'attachait encore celui des souvenirs nationaux si vivaces chez les enfants d'Israël. Jésus parlait la langue

◇

de son pays, si simple, si belle, si admirablement imagée ; il se plongeait dans les flots de cette littérature sacrée, l'une des plus riches du monde ; il se nourrissait de l'héroïque épopée du peuple de Dieu et s'écriait avec David : « Jérusalem, si je t'oublie, que ma droite s'oublie elle-même ! » Eh bien, c'est ce peuple, dont il avait fait son peuple, qui l'a rejeté ! Représentez-vous sa souffrance lorsqu'il a vu, sous l'adhésion passagère, se dessiner, s'accuser, éclater enfin une répulsion pleine de haine et de fiel. Mesurez sa douleur à cette plainte mélancolique au sujet de la ville qui tue les prophètes : « Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, *et tu ne l'as pas voulu !* » Suivez-le, de degré en degré, dans cette lutte contre l'incrédulité naturelle au cœur humain, contre l'ignorance des foules qui le suivent comme un thaumaturge pour « voir des miracles et recevoir des pains » ; contre leur versatilité qui les poussera, demain, à conspuer celui qu'elles acclament aujourd'hui ; puis, contre le fanatisme, l'orgueil, : la jalousie, l'esprit de domination des chefs du peuple qui cachent, sous une dévotion apparente, leur horrible désir de vengeance et leurs pensées homicides. Alors vous comprendrez les larmes de Jésus sur la ville rebelle ; vous comprendrez aussi quelque chose de son incommensurable douleur lorsqu'il se vit arrêté et mis en scène dans cet abominable procès où jamais l'injustice, l'iniquité et la haine n'apparurent avec plus d'horreur ; lorsque, sur la croix, il entendit les outrages, les huées, les malédictions de ce peuple qu'il avait accablé de ses bienfaits. Si nous osions rapprocher l'histoire profane de l'histoire sacrée, nous



rappellerions ici le souvenir de César tombant sous le poignard des assassins, au pied de la statue de Pompée, et reconnaissant, sous les coups qui le frappent, la main d'un ami : « Tu quoque, Brute ! Et toi aussi, Brutus ! » « Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. »

Il est vrai, dites-vous, Jésus a été odieusement rejeté par ceux de sa nation ; c'est là un crime juif perpétré par ce peuple qui l'expie encore aujourd'hui, et qui se condamna lui-même quand il prononça la sentence prophétique : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » Lui seul est responsable. Grande et redoutable erreur, vous répondrai-je, car alors — Vinet l'a judicieusement remarqué — le Christ ne serait mort que pour les Juifs. Non, ce décide, qui nous donne le frisson, est bien celui de l'humanité tout entière. C'est le péché qui a crucifié le Christ. Si ce crime s'est accompli à Jérusalem, il se fût perpétré en tout autre lieu où Jésus eût porté ses pieds divins. Il est dans la nature même du péché d'avoir horreur de la sainteté et de la persécuter partout où elle se rencontre. « Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises. » C'est une loi morale qui s'accomplit toujours ici-bas. Les Athéniens exilèrent Aristide parce qu'ils étaient fatigués de l'entendre appeler *le Juste* ; la terre devait se débarrasser de Jésus parce qu'il était saint ! Le rayonnement divin de cet être que personne ne peut convaincre de péché met en relief toutes les laideurs morales, toutes les turpitudes de l'âme humaine, de même qu'un jet de lumière électrique dirigé sur les profondeurs d'une caverne ferait apparaître les hideux reptiles qu'elle recèle. De



là, le cri sanguinaire : « Ote, ôte, crucifie, crucifie ! » que fit entendre à Jérusalem une foule implacable, mais qui s'exhale des entrailles mêmes de l'humanité. Au reste, si c'est là le fait moral, c'est aussi le fait matériel. Il y avait, comme acteurs, dans ce drame mémorable, des représentants de l'humanité païenne, est-ce qu'ils prirent la défense de Jésus ! Pilate le livra lâchement à ses ennemis ; les soldats romains lui infligèrent le pire des supplices en le revêtant du manteau d'écarlate, en couvrant son front de la couronne d'épines, en s'agenouillant devant lui pour le railler : Nous te saluons, roi des Juifs ! Eh bien, ayons le courage de le reconnaître, si Jésus fût né ailleurs qu'à Jérusalem, il eût rencontré les mêmes haines. Partout, dans la brillante cité d'Athènes comme dans la savante Alexandrie, à Rome, la ville religieuse entre toutes, partout, sous d'autres formes et au nom d'un autre fanatisme, il se fût trouvé un tribunal pour condamner le Saint et le Juste, et des bourreaux pour le mettre à mort ; partout, l'humanité aimant son péché, aurait haï celui qui le dénonce, le poursuit, le condamne, et se fût écriée avec colère : « Eteignons ce soleil dans les ombres de la mort. »